

➔ « Opération Enfants Soldats » au Mans

Enfants soldats : chassez le compassionnel et le développement culturel suivra, Inch'Allah. Merci Monsieur Ahmadou Kourouma !

Une expérience d'action culturelle visant les publics adolescents et jeunes dans le réseau des médiathèques du Mans

« Il n'y a pas de justice sur cette terre pour le pauvre »

Extrait de *Allah n'est pas obligé*

Un thème dont l'actualité ne faiblit pas

Enter de transmettre cette expérience qui s'est déroulée sur près de 18 mois au cours des années 2004-2005 dans le réseau des médiathèques du Mans et sur le territoire mancel voire sarthois, fait tout d'abord apparaître combien cette question est plus que jamais d'actualité et combien sans doute elle a pâti quelque part de sa « précocité »... J'en veux pour preuve un je ne sais quoi mitigé d'incompréhension et d'étonnement qui surgit chez mes interlocuteurs lorsque je prononce les simples mots « Enfants soldats » sachant que je parle d'une action menée en médiathèque.

À l'inverse, et de manière très encourageante, la valorisation de ce travail mené en équipe soulève un intérêt qui ne décroît pas. En témoignent les nombreuses demandes de renseignements, de conseils qui nous parviennent afin de rebondir sur cette thématique dans d'autres bibliothèques ou médiathèques.

Il faut dire aussi que d'autres bibliothèques (comme la BM de Saint-Lô (Manche) par exemple) avaient, comme nous, mené des actions sur ce thème en exploitant l'exposition réalisée par l'UNICEF (puisque cette organisation avait fait de la question des Enfants Soldats son thème phare de l'année), mais c'est sans doute la différence d'échelle des actions menées qui justifie l'intérêt porté à cette animation que nous avons dénommée « Opération Enfants Soldats ».

Et si nous avons, à un moment, qualifié ce travail d'animation de « laboratoire », c'est qu'en effet il y avait clairement et sciemment chez les initiateurs et organisateurs la volonté d'innover, d'expérimenter une transversalité, une pluridisciplinarité, des formes d'action culturelle que nous destinions en priorité à un public réputé plus difficile à atteindre (les adolescents au dessus de 13-14 ans et les tout jeunes adultes). La réfé-

rence à la problématique du « compassionnel » qui relève de la contamination affective de l'espace de l'humanitaire, dans le titre de notre article, n'a rien de provocateur. Cette question a parasité le projet du début à la fin et même au pied d'une tribune d'un congrès de professionnels où on m'a demandé à « quelle organisation (ONG ?) j'appartenais ? ». Ce projet a aussi rencontré des oppositions ou résistances clairement politiques sur le plan local.

L'acuité et l'actualité de la question des enfants soldats ne faiblissent pas, bien au contraire.

Et la question du rôle de l'humanitaire non plus... Or, la question de « l'humanitaire » n'est pas seulement présente dans l'actualité immédiate, elle n'est pas exogène non plus à notre pratique professionnelle, à partir du moment où nous nous posons les vraies questions de l'articulation du social et du culturel, y compris sur notre territoire et pas seulement dans l'ailleurs... d'une géographie mondialisée.

Je citerai quelques exemples récents à l'appui de mes dires.

- Ainsi, début février 2007, la presse nationale (*Le Monde*) ou régionale (*Ouest-France*) mettaient l'accent sur la conférence Internationale qui se tenait le 5 février à Paris sur ce thème.

- Le lundi 4 juin 2007 devait s'ouvrir devant le tribunal international de La Haye le procès de l'ancien dictateur libérien Charles Taylor, jugé pour crimes de guerre et procès dans lequel la question de l'enrôlement des enfants soldats et des atrocités qu'ils ont contribué à commettre est cruciale.

- Plus récemment, une émission télévisée de débat, à une heure de diffusion malheureusement très tardive, animée par Audrey Pulvar, fut consacrée à la question des enfants soldats ; invité entre autres : Philippe Chableau, journaliste politique à *Ouest-France*, auteur de l'ouvrage récent *Enfants-soldats, victimes ou criminels de guerre ?* (éd. du Rocher, L'art de la guerre, 2007). Ouvrage très bien documenté dont la bibliographie assez complète rappelle entre autres *Les Anges cannibales* de Jean-Claude Derey (éd. du Rocher, 2004).

Dans cette émission, Audrey Pulvar présentait les derniers ouvrages récents sur la question dont un ouvrage destiné aux publics scolaires, ce qui prouve la pénétra-

« Opération Enfants Soldats » au Mans

tion de cette question dans les préoccupations pédagogiques du secteur enseignant.

- La parution en mai 2007 du dernier « récit » de Lieve Joris : *L'Heure des rebelles* (Actes Sud/Aventure) qui, à travers le personnage Assani, décrit la situation complexe des mouvements rebelles au Congo (RDC) et en lien avec cette figure du leader rebelle dépeint le rôle des « kadoغو » (« trop petit » en langue swahili) que sont ces enfants soldats.

- Le dernier roman salué par la critique, d'Antoine Volodine *Songes de Mevlido* (Le Seuil, 2007) où le héros, anti-héros absolu, rencontre en songe ou en réalité « des vieillards bramant leurs slogans absurdes, des enfants soldats, une meurtrière au charme dévastateur et des âmes errantes... »

(www.evene.fr/livres/actualite, 3 novembre 2007)

- La parution très récente de *Yasser Arrafat m'a regardé et m'a souri : journal d'un combattant* par Yussef Bazzi (ed. Verticales, 2007), chronique d'un soldat de 14 ans enrôlé dans la guerre du Liban (voir *Libération* du 1er novembre 2007)

- La diffusion sur Arte, là encore très récente, du téléfilm *Ezra* du réalisateur nigérian Newton I. Aduaka, (France/Autriche/Nigéria, 2007) : histoire d'un enfant soldat de Sierra Leone.

- La diffusion récente sur Arte du documentaire *ABC Colombia* d'Enrica Colusso, retraçant l'itinéraire d'un jeune colombien, Miguel, âgé de treize ans et attiré dans les filets des paramilitaires.

- Enfin, on ne peut écarter de cet inventaire l'affaire d'une brûlante actualité, dite de l'Arche de Zoé, où des humanitaires – et notre propos n'a pas pour objectif de caractériser ici leur action – sont plongés dans un désastre politico-judiciaire au sein d'un pays dirigé par un président accusé de recrutement d'enfants soldats, dont certains âgés à peine de huit ans. (« Idriss Deby, protecteur d'orphelins, recruteur d'enfants soldats » *Ouest-France* du 30 octobre 2007).

Critères de choix de la thématique et objectifs poursuivis

Oui, deux à trois années après ce travail, l'actualité factuelle ou culturelle vient mettre cette question à la « Une ». Mais au-delà de cette démonstration, avec le bénéfice d'une ré-actualisation de la bibliographie ou filmographie sur la question, elle nous permet d'interroger non seulement l'opportunité de la thématique choisie (contenus) mais les méthodes (formes) recherchées pour atteindre notre objectif culturel qui était, soyons clairs, non pas nécessairement de faire lire ces

Les partenaires associés

- Réseau des Médiathèques du Mans (soit la Médiathèque centrale Louis Aragon et ses bibliothèques ou médiathèques de proximité : Nord-Ouest (Saulnières) et Sud (Ronceray-Glonnières).
- Collèges (par quartiers et actions) au Mans comme en Sarthe.
- Service culturel de la Ville du Mans.
- Maison Pour Tous Jean Moulin.
- Maison de la Culture et des Loisirs Saulnières.
- Maison des Jeunes (MJC) de la Plaine du Ronceray.
- Service Jeunesse (Ville du Mans) pour le Forum Jeunes.
- Le Projet « Lignes africaines » avec l'association ANI-SOROMA en partenariat pour la projection publique et le débat du film *Les Petits soldats*.
- La Fonderie.
- Les associations : Collectif « Pour une Terre plus humaine » (regroupant plusieurs associations de la ville dont des associations intervenant en milieu universitaire), UNICEF (72 et national) Amnesty International (72), Aide et Action, etc.
- Le service culturel de l'Université et la Bibliothèque de l'Université (pour la conférence sur les littératures d'Afrique).
- La Bibliothèque Départementale de la Sarthe (Conseil Général de la Sarthe) pour l'appui au stage de formation des bibliothécaires.



« Opération Enfants Soldats » au Mans

adolescents (lycéens, jeunes travailleurs, étudiants), car nous ne pensons pas que les bénéficiaires soient immédiatement et automatiquement de l'ordre du faire lire, mais de leur apporter des éléments de connaissance, d'aiguiser leur sens critique, de développer leur créativité et de leur permettre d'aborder l'institution médiatique avec un autre regard.

D'en devenir au moins des visiteurs ou usagers plus familiers.

Le premier critère de choix fut l'actualité du sujet : la réactivité à l'actualité en matière d'action culturelle et particulièrement dans ce qu'il est convenu d'appeler « l'animation en médiathèque » nous semble être un critère important. Si nous n'écartons pas, et loin s'en faut, des thématiques qui ne répondent pas à ce critère et des thématiques patrimoniales, nous estimons que la notion de réactivité à l'actualité est tout à fait essentielle lorsqu'on travaille avec et en destination de publics de cette tranche d'âges.

Mais l'actualité d'une thématique, quand bien même elle nous paraît être un critère important en matière d'impact culturel, ne suffit pas à justifier son exploitation au sein d'un projet culturel.

Reste la question des enfants (soldats) qui rejoint bien évidemment un thème souvent exploité en milieu éducatif qui est celui des « Droits de l'enfant ». Le fait que cette thématique sociale, historique connote les questions de la condition de l'enfant ou du mineur et du statut de la « fille » (doublement victime), de par le monde, était aussi un critère de choix.

La question de l'enfant soldat pose à la société (dans son ensemble et à l'échelle internationale) non seulement la question de l'état de barbarie mais la question de l'enfant des rues, de l'enfant déscolarisé, de l'enfant exploité (voire vendu), de la place de la jeunesse dans la construction d'un avenir. Elle est relayée de manière totalement logique par les formes d'expression artistique (rap, slam, hip hop, etc.) qui prennent racine au cœur des questions urbaines (déracinement de la jeunesse au sein des grands ensembles, de Paris à Kinshasa, en passant par Sao Paulo).

Sans doute d'aucuns penseront, et légitimement, que c'est avant tout le caractère dramatique, spectaculaire, (donc vendeur ? voire racoleur ?) profondément scandaleux du statut d'un enfant soldat, de la juxtaposition de ces deux termes a priori antinomiques « Enfant » et « Soldat » qui a motivé notre souhait d'en parler et de

Les actions menées

(octobre 2004 – novembre 2005)

- Lancement de l'opération lors du Salon du Livre du Mans
- Projet CONNEXION : rencontres des cultures de rue.
- Atelier d'écriture rap « Enfants des rues, enfants des guerres ».
- Projection-débat autour du documentaire de François Margolin *Les Petits soldats* (La Fonderie Le Mans).
- Action de sensibilisation en collège (collège Saint-Cœur de Marie/Sillé le Guillaume)
- Formation ciblant les bibliothécaires, documentalistes et tous publics intéressés sur les littératures africaines
- Exposition d'Amnesty international (Les Saulnières/Le Mans).
- Exposition « Éducation et Paix » d'Aide et Action (médiathèque de la Tannerie/Sillé le Guillaume - MPT Jean Moulin/Le Mans)
- Apéro-lecture par la classe de théâtre de l'ENM du Mans
- Action de sensibilisation avec des collèges autour de l'exposition d'Aide et Action « Éducation et Paix ». Rencontre avec Ève Delaistre pour Aide et Action et Binda Ngazolo, artiste travaillant auprès des jeunes des rues d'Abidjan.
- Ateliers multimédia avec le lycée Sainte Catherine : création d'un site web de sensibilisation.
- Atelier de création collective rap avec Lassy Ling Massassy, dans le cadre de « Connexion » (suite des rencontres des cultures de rue).
- 2 conférences tous publics sur le thème « De l'enfant noir à l'enfant soldat : littératures d'Afrique » par Bernard Magnier, directeur de la collection *Afriques aux éditions Actes Sud* et spécialiste des littératures d'Afrique.
- Carte blanche aux artistes « Artistes en liberté, artistes libérés » sur le thème des enfants soldats. Vernissage-lecture.
- Rencontres avec Reine-Marguerite Bayle autour de son livre *Les Petits soldats : quand les enfants reviennent de guerre*
- Spectacle théâtral « Allah n'est pas obligé » par la compagnie Bou-Saana (Sénégal) d'après A. Kourouma : 1 séance scolaire / 1 séance tous publics sur appui du service culturel de la Ville du Mans.
- Stand « Enfants soldats » (médiathèque Louis Aragon/ Amnesty international groupe 136/Unicef Sarthe) sur le Forum jeunes : information, exposition, pétitions.
- Clôture officielle de l'opération « Enfants soldats : quand les droits de l'enfants sont bafoués... » : présentation et remise des récompenses pour les créations issues de l'appel à projets, lectures, conférence animée par Mouzayan Osseiran-Houballah, auteur de « L'enfant-soldat : victime transformée en bourreau », concert gratuit avec la chanteuse malienne Hadja Kouyaté.

« Opération Enfants Soldats » au Mans

partager notre volonté de comprendre et de questionner le réel sans masque et sans précautions quant au politiquement correct. On verra plus loin que cet aspect n'est pas aussi anodin.

Mais nous avons une grande crainte : que l'apitoiement, le compassionnel prennent le pas sur le culturel qui devait rester notre objectif, loin des éternels clichés oscillant entre la joyeuse Afrique « Tam Tam » ou, à l'inverse, « la sauvagerie non démocratique du sous-développement » (nous n'ignorions en rien le fait que, même si la Birmanie, par exemple, est l'un des pays où il y a eu le plus grand nombre d'enfants soldats, la représentation majoritaire du phénomène est rattachée à l'Afrique). Et l'une des difficultés majeures dans la mise en œuvre de la démarche (voir plus loin sur les méthodes) fut de mener, dans ce projet commun, un partenariat sain et clair – de ce point de vue – avec des institutions non culturelles, de type humanitaire.

Selon nous, la démarche culturelle (même si elle diffère par nature de la démarche artistique au sens où un projet collectif et éducatif peut soutenir celle-ci mais qu'elle n'a pas pour objectif premier la création) relève essentiellement non pas du commentaire, de la paraphrase de l'existant mais du questionnement de l'apprentissage de la critique, et de la création, surtout lorsqu'il s'agit de publics adolescents et jeunes adultes. Sortir des évidences – vite devenues clichés – ou des unanimités (qui s'oppose à l'enrôlement des enfants soldats ? Levez la main...) relève des missions éducatives de la médiathèque comme lieu de savoir et d'information, comme lieu de réflexion et d'expérience de la démocratie. Il nous semblait que ce thème apte à éveiller la curiosité, l'intérêt mais aussi l'émotion, nous garantissait aussi un certain niveau d'impact. Personne ne cherche à réaliser des animations confidentielles.

Au sein de cette démarche critique s'inscrit le questionnement sur la notion d'enfant, de mineur dans les différentes sociétés (questionnement relevant de l'anthropologie, de l'ethnologie) : quelle est la valeur universelle qui est défendue derrière ce refus de l'enfant soldat ? Est-on enfant en Afrique à douze ans comme en Europe de l'Ouest ? Où s'arrête l'enfance ? Quelle est la frontière du libre arbitre et de la notion d'engagement ? Un militant précoce engagé dans un combat de résistance (Palestine, mouvement de résistance en France) est-il un enfant soldat ? Lorsqu'on sait que des courants féministes convaincus affirment que des femmes kamikazes sont nécessairement manipulées par des hommes, on peut imaginer le flou idéologique qui peut

entourer ces questions. Bref, Guy Môquet n'était pas, nous semble-t-il, un enfant soldat manipulé par son parti pas plus qu'un otage isolé lorsqu'il a été fusillé.

Autre critère et pas des moindres : la dimension inter-culturelle qui découle du point précédent.

Nous souhaitons nous adresser à la jeunesse dans sa diversité culturelle et nous n'ignorions en rien qu'elle est en partie issue de l'immigration. Certains jeunes portent inconsciemment le fardeau culpabilisé d'une représentation dévalorisée de leur société d'origine (sous développée, en guerre, violente, voire barbare) et qu'il faudrait à la fois consolider cette jeunesse dans son rapport conscient et lucide à l'histoire et à l'histoire de sa famille, tout en refusant de nier l'existant au prétexte, à nos yeux fallacieux, qu'il vaut mieux ne pas aborder telle ou telle question qui risquerait d'aviver des blessures et créer des violences communautaires. C'est pourquoi le choix de l'invitation d'une auteure libanaise, qui s'est penchée sur les enfants soldats de son pays, contribuait à éviter d'associer trop étroitement notre propos aux seuls pays africains.

Nous pensions aussi que le fait de débattre avec des jeunes de la misère absolue que représente l'impossibilité d'être scolarisé était bien plus éducatif que le commentaire habituel ou l'exhortation incantatoire sur le rôle de l'éducation. Nous avons mené cette action juste avant ce qui a été appelé « les émeutes de banlieue » et on s'est rendu compte de la prégnance de ce contexte politique et idéologique.

Enfin, dernier critère, sans doute fondamental dans notre métier de bibliothécaire, la question du corpus littéraire offert à cette catégorie de lecteurs et la méconnaissance des littératures francophones dans notre espace culturel.

Face à une littérature dite « pour adolescents » qui, malgré ses qualités indéniables, se fabrique sur mesure et traite à longueur de collections des différents maux, angoisses ou souffrances (qui sont réelles) de ses jeunes, voire très jeunes lecteurs. Face à un récit où la place du littéraire (au sens d'une écriture) est souvent reléguée en arrière-plan et au profit d'un « message » qui reste formaté et fort sagement dosé, entre conformisme et audace parfois digne du talk-show télévisé, nous avons la prétention d'ouvrir une bibliothèque plus exigeante, plus ambitieuse. Les résultats des différents Prix Goncourt des Lycéens (Ahmadou Kourouma (2000), Léonora Miano (2006) nous y ont encouragés en amont comme en aval.

« Opération Enfants Soldats » au Mans

Un véritable corpus littéraire abordant cette thématique se dégageait, et particulièrement chez les auteurs d'Afrique francophone ou anglophone, et ce courant témoignait aussi d'un renouvellement de cette littérature qui acceptait enfin de plonger dans l'actualité et le réel, sortant ainsi de ce perpétuel va-et-vient entre tradition et modernité ou colon et colonisé (quel que soit le mérite de cette dénonciation).

L'immense intérêt que suscitait dans le roman de Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, non seulement la question de la place d'un enfant au sein d'un conflit inter-ethnique, mais aussi celle de la démocratie, a dominé la production littéraire pendant quelques années :

Citons : « En attendant le vote des bêtes sauvages », « Quand on refuse on dit non » (Ahmadou Kourouma) mais aussi « Charly en Guerre » du béninois Florent Couao Zotti, (texte explicitement publié pour les adolescents africains), *L'Enfant soldat* du congolais Patrick-Serge Boutsindi (L'Harmattan Jeunesse) l'immense texte *Soza Boy* du nigérian Ken Saro-Wiwa (Actes Sud) (texte posthume abordant la question de la guerre du Biafra par un auteur nigérian pendu par la dictature militaire du Nigeria), « Johnny chien méchant » du congolais Emmanuel Dongala, puis plus récemment « L'intérieur de la nuit » de la jeune camerounaise Léonora Miano,

Non seulement une thématique particulière s'affirmait au sein de la littérature africaine, mais une langue particulière s'affranchissait du bon parler français des écrivains de la génération précédente (à part peut-être Sony Labou Tansi et quelques rares autres francophones ; les anglophones étant visiblement plus libérés de ce joug culturel) et témoignait de la réalité sociale, historique, culturelle du continent noir, sans en masquer les errances les plus atroces et sans occulter les contradictions dramatiques dans lesquels les Africains doivent se débattre aujourd'hui. Sans gommer les responsabilités et les causes – y compris internes – de tels désastres.

Un travail de documentaristes aussi

Au niveau de la production d'images, on notait aussi la production et la diffusion de films documentaires de grande qualité qui venaient diversifier l'offre sans la réduire à l'imprimé.

Citons entre autres : *Abraham Hitler*, de Christophe Naigeon ; *Lost children* d'Ali Samadi Ahadi et Oliver Stolz consacré aux enfants soldats de l'Ouganda ; *Les Petits soldats*, de François Margolin et encore cité dans l'introduction, le téléfilm nigérian récent *Ezra*.

À côté de cette production audiovisuelle, de multiples sites Web offraient la possibilité à l'échelle internationale de se documenter, s'informer, voire « communiquer ». Cette source documentaire offerte via internet ne tarit pas aujourd'hui.

Les méthodes, les actions

Une dimension multimédia et d'ouverture aux formes d'expression des cultures urbaines

En raison même du public visé et de la nature du sujet traité, nous avons souhaité utiliser et valoriser différents médias et les formes d'expression culturelle et artistique propres à cette jeunesse urbaine au niveau international (oralité, musique, écriture, images). Sur ce volet, la contribution d'un jeune collègue, Aurélien Moreau, info-graphiste et spécialiste des musiques actuelles a été décisive.

Une politique de partenariat

S'il n'y a rien d'original à monter un programme d'animation en partenariat avec d'autres institutions, nous avons considérablement élargi et renforcé cette dimension en créant un comité de pilotage permanent regroupant plus d'une dizaine de partenaires : institutions culturelles locales et départementales, bibliothèques, collèges, associations culturelles et humanitaires (ONG).

Une volonté affichée de décroissement

Il est fort bien connu qu'il est très difficile de travailler, à l'échelle d'un territoire donné, main dans la main avec ses propres collègues d'autres services municipaux. Si un partenariat s'installe de manière aisée et constructive avec un Musée ou un Conservatoire, il semble très difficile de travailler dans une dynamique transversale à l'échelle d'une ville : service jeunesse, service enfance, service éducation, service sports etc. C'est ce à quoi nous avons œuvré (par exemple : stand au Forum Jeunes, ce qui ne s'était jamais fait). Il s'agissait de sortir du binôme utile mais classique : bibliothèque / école afin de toucher d'autres jeunes.

Il est aussi souvent difficile de travailler avec la Bibliothèque de l'Université et il est tout aussi important de travailler avec la Bibliothèque départementale, ce qui est néanmoins bien acquis en Sarthe.

Une volonté de faire naître des projets et travailler sur du moyen terme sans s'en tenir à l'événementiel

Il s'agissait à la fois de fédérer sous le même label les initiatives et projets développés ici ou là, de les appuyer et, en même temps, de créer des temps forts qui per-

« Opération Enfants Soldats » au Mans

Les réalisations primées dans le cadre de l'appel à Projets

Membres du jury

Cédric COLLET, Centre ressources infos pour la musique (CRIM) – festival Bebop
Sandra GAUMONT, @atelier multimédia – Espal
Valérie HOINGNE, Peuples d'Ici et d'Ailleurs
Josette LERAY, Amnesty International

4 Œuvres primées

MULTIMEDIA

Ezra – clip documentaire « Enfants soldats » (4'00)

Texte, musique et réalisation : Ezra (Vincent CHTAIBI)

Catégorie : projet individuel Jeunes

Originaire du Mans, Vincent CHTAIBI (alias Ezra) pratique à un haut niveau le human beat box, une discipline issue du hip hop dans laquelle tous les sons (rythmes, instruments, bruitages) sont entièrement réalisés à la bouche. Avide de rencontres, Ezra a collaboré avec de nombreux artistes d'horizons différents (Kwal, Aïwa, Lotek Hifi, mais aussi Jacques Higelin). Il travaille actuellement dans le collectif hip hop angevin Nouvel R, où se mêlent rappers, DJ et musiciens.

Ezra est également membre de Solaire attitude, association de solidarité internationale basée au Mans.

Son projet de clip documentaire a mûri à la suite de sa participation à la soirée de clôture de l'opération « Connexion ». Souhaitant entamer un travail sur la relation image et son, il a fait des recherches d'informations et d'images sur les enfants soldats et conçu une maquette de clip documentaire. Sur un fond musical entièrement réalisé à la bouche, une voix au ton monocorde explique la situation des enfants soldats, leurs conditions de vie et énumère les pays où ils sont présents. Des photos d'enfants soldats défilent à l'écran et rythment la progression sonore.

ECRITURE / MUSIQUE

Collectif « Connexion » avec Lassy King Massassy – « La guerre n'est pas un jeu d'enfants » (4'40)

Texte : Denza (Stéphane DOUGOUM) ; Syncope (Ruben BINDA) ; Daz (Julian DUCHANT) ; Daïgon (Ngondi BINDA) ; Antikor (Eric WARMÉ) ; Haz-K (Antoine SANCHEZ) ; Soolem (Gilles BOURREL) ; Lassy King Massassy (Lassine COULIBALY)

Musique : DJ Vince (Vincent THIBAUD)

Catégorie : projet collectif Jeunes

Soolem – « R comme Rotor » (3'12)

Texte : Soolem (Gilles BOURREL)

Musique : Soolem / Di-Waïze

Catégorie : projet individuel Adulte

FICTION AUDIOVISUELLE

Collège du Vieux Chêne (La Flèche) – Court-métrage « Enfants soldats » (4'00)

Scénario et réalisation : classe de 3ème C

Direction : Sandrine Weil (enseignante)

Catégorie : projet collectif Jeunes

Une enseignante de français qui anime l'atelier vidéo de l'établissement, Sandrine Weil, a piloté le projet. C'est dans ce double cadre qu'elle a travaillé avec des élèves de 3ème C entre avril et juin 2005 sur le thème des enfants soldats.

« Opération Enfants Soldats » au Mans

mettaient de relier les publics et de médiatiser nos actions. Par exemple, appuyer la rencontre avec un auteur dans un collège et en même temps proposer une projection-débat dans une salle centrale de la ville, apte à fédérer tous les acteurs du projet et tous les publics.

Un encouragement à l'initiative et à la formation de « formateurs ou médiateurs »

Le recours à la méthode de l'appel à projets est significative : il s'agissait d'encourager la créativité des jeunes et non pas de servir aux établissements des animations en « kit », prêtes à l'emploi et à la consommation. Puisque nous avons fixé aussi l'objectif de faire connaître ces littératures, il nous a semblé important, non seulement de toucher les publics, mais aussi les bibliothécaires, éducateurs, enseignants qui, à leur tour, sont en situation de médiatiser ces connaissances : c'est ainsi qu'un stage de formation des bibliothécaires consacré aux littératures d'Afrique (y compris à destination de l'enfance) a été pris en charge par le Conseil général, notre partenaire, pendant que nous proposons à la médiathèque comme à la bibliothèque de l'Université deux conférences sur les littératures d'Afrique.

L'ouverture aux Nouvelles Technologies

Communiquer via le net et s'appuyer sur la créativité issue du multimédia et du numérique était à nos yeux essentiels. C'est ainsi qu'un site Web a été conçu en accompagnement du projet Connexion (atelier d'écriture Rap) ; que l'appel à projets faisait appel aux savoir-faire alliant l'image et le son, que nous avons cherché à créer des échanges internationaux, via le net, avec des enfants des régions du monde concernées par la question des enfants soldats, ce qui pouvait aussi impliquer la question de l'aptitude à communiquer dans une 2^e langue (anglais) avec des enfants de Sierra Leone ou Libéria etc.

Quel bilan ?

Ce projet, qui fut une entreprise lourde, a fédéré de nombreuses initiatives, décloisonné de nombreux secteurs, mixé de nombreux publics socialement et culturellement hétérogènes. Il a touché un public nombreux, bien plus large et diversifié que celui que nous avons ciblé au départ : les jeunes de 15 à 25 ans. Nous soulignons aussi que, si nous avons pu travailler avec des collèges, les lycées sont restés malheureusement très absents, alors que, a priori, la bibliographie leur convenait mieux. Cependant, nous avons pu observer par la suite que des

publics auparavant cloisonnés se sont retrouvés sur d'autres initiatives ; que cette action a bonifié l'image de la médiathèque auprès des publics jeunes et que la pratique artistique développée dans les projets a pu se pérenniser puisque tous les participants de l'atelier Connexion continuent à créer et que des scènes locales en ont bénéficié.

Cette action a été menée et pilotée par le service animation-communication de la Médiathèque (coordination : Laetitia Gallet, Aurélien Moreau) sans que le secteur dit « Jeunesse » ne s'y implique réellement, ce qui reste un paradoxe, même si l'âge des publics cibles des sections jeunesse de nos médiathèques se répartit entre les enfants de 3 à 14-15 ans et que nous nous adressions, il est vrai, à des jeunes plus âgés.

Nous avons dû affronter des frilosités, des incompréhensions, voire des critiques de nature politique dans notre propre environnement municipal nous reprochant d'aborder une thématique qui « en donnant une mauvaise image de l'Afrique, risquait d'attiser des conflits communautaires ». Visiblement, aucun débat de fond n'a été engagé entre élus sur cette question ce qui fait que nous étions soutenus par les uns et non par d'autres. À cause de cela, nous n'avons pas pu aller jusqu'au bout de certaines initiatives ou ambitions qui n'ont pas été relayées : inviter par exemple, l'actrice Emmanuelle Béart pour la remise des Prix puisqu'elle était Mairaine pour UNICEF de la campagne Enfants Soldats, ce qui nous aurait aidés dans la médiatisation de nos actions.

Ce que nous avons qualifié « d'expérience-laboratoire » a été selon moi très bénéfique : dans notre propre formation de médiateurs, dans la perception de notre institution par la jeunesse et par certains milieux, jusqu'alors assez peu pénétrés par la Médiathèque.

Michèle Nardi

Directrice des médiathèques du Mans

